



Corps de dame,
de Karin Albou

DES FEMMES FILMENT LE SIDA

Le HIV atteint aussi les femmes. Dix réalisatrices le rappellent dans des courts métrages pour Act Up.

La guerre contre le sida a généré depuis le milieu des années 80 un vaste protocole d'images aussi combattives que compassionnelles. Outre celles conçues pour la télé (*La Pudeur* ou *l'Impudeur* d'Hervé Guibert, sorti en DVD) ou le cinéma (*Philadelphia*, *Les Nuits fauves...*), d'autres ont été inventées par des militants. Ceux d'Act Up-Paris n'ont cessé de produire affiches et films de combat pour interpeller la population, dénoncer les erreurs des pouvoirs publics, informant les malades sur leurs droits.

Vingt ans après sa création, Act Up-Paris continue la lutte avec une collection de dix courts métrages, produits par Elisabeth Perez, axés sur le côté féminin de l'épidémie et construits exclu-

sivement autour de paroles de femmes malades. Parmi les 200 000 personnes vivant avec le VIH en France, près de 60 000 sont des femmes et une sur trois est d'origine étrangère. D'où l'idée de porter pour la première fois un regard frontal sur ces femmes livrées au secret pudique de leur souffrance, à l'abri de tous, étouffées par le silence de leur isolement.

Le dispositif formel contraint - témoignage obligé, film de 3 minutes - crée étrangement une impression de grande liberté et une variation stylistique dans le travail des dix réalisatrices : Solveig Anspach, Catherine Corsini, Valérie Mréjen, Brigitte Sy, Sandrine Veysset,

Christine Dory, Karin Albou, Sylvie Ballyot, Lola Frederich, Rachida Krim. Arc-boutée sur son intention "politique" et informative, la collection n'en néglige pas moins la stylisation de son écriture, flottant entre la consignation de paroles brutes et le jeu d'acteurs se réappropriant l'expérience de malades. Cette exploration de la vie intérieure va jusqu'à la mise à nu de soi, comme dans le beau film de Brigitte Sy, *Fruits de mer*, où la réalisatrice parle avec une amie malade depuis 1987 tout en dégustant des crustacés. La conversation délivre ses secrets avec l'énergie d'un désespoir gourmand.

Autre motif central de la collection : l'altération de la relation amoureuse par la maladie. Rachida Karim filme Juliette, 19 ans, née séropositive, incapable de confesser sa maladie à son petit ami ; l'actrice Valérie Donzelli interprète pour Sylvie Ballyot une fille bloquée dans ses élans sexuels ; Catherine Corsini met en scène l'humiliation de la défiance entre Judith Henry et Eric Caravaca qui la rejette à l'acmé du désir ; Christine Dory filme une ado de 14 ans, née séropositive, tenue de vivre avec ce secret chevillé au corps... Les rêves s'écroulent, comme le suggère Solveig

Anspach à travers l'histoire d'une footballeuse dont la carrière s'est achevée avec le virus qu'elle a contracté à 20 ans. Sandrine Veysset

évoque la discrimination dans le monde du travail, Karin Albou la douleur d'un corps qui vous échappe...

Au registre du témoignage se mêle dans chaque film le regard attentif porté sur des visages et des corps, attristés, résistants, oubliés. **Jean-Marie Durand**

Silence = Mortes, sur Arte les 1^{er} et 2 décembre
Sortie du livre Action = Vie sur les campagnes d'Act Up-Paris (Editions Jean Di Sciullo)

**> SUR ARTE, LA
COLLECTION
MÊLE FICTIONS ET
DOCUMENTAIRES.**

Silence = mortes

Juliette

Collection de dix courts métrages. Réalisation : Sylvie Ballyot (France, 2009). 3 mn. Inédit.

Présentée par Chaz Productions et Act Up Paris, *Silence = mortes*, collection de dix courts métrages sur le thème du VIH et des femmes, entend combler une invisibilité. « *Les femmes sont les grandes oubliées de l'épidémie*, constate Stéphane Vambre, coprésident d'Act Up. *Sur les deux cent mille personnes vivant en France avec le VIH, quelque 33 %, dont un tiers d'origine étrangère, sont des femmes. Et 34,6 % des nouveaux diagnostics de séropositivité les concernent, alors qu'au début de la pandémie il n'était que de 5 %.* »

Pourtant, en matière tant de recherche – protocoles des trithérapies élaborés pour des hommes, prise en compte non spécifique des effets secondaires des traitements – que d'accès à la prévention, aux soins, elles souffrent de surdiscrimination, de surstigmatisation.

Dans un tonitruant silence. « *C'est confortable, l'image d'un séropo pédé ou toxico ; vingt-cinq ans après le début de l'épidémie, nous voulions donner un visage à ces femmes qu'on ne voit jamais.* » Germe alors l'idée de ces dix formats courts, documentaires ou fictions, réalisés par dix réalisatrices (1) à partir de témoignages. Des regards de femmes sur des femmes.

Déni et mensonge face à la séropositivité, discrimination au travail, réflexion sur le corps modifié et la séduction, angoisse des relations amoureuses et sexuelles, altération des projets de vie... les dix films déclinent, en toute liberté, les interrogations, les affres et les désirs de femmes séropositives, désormais incarnées.

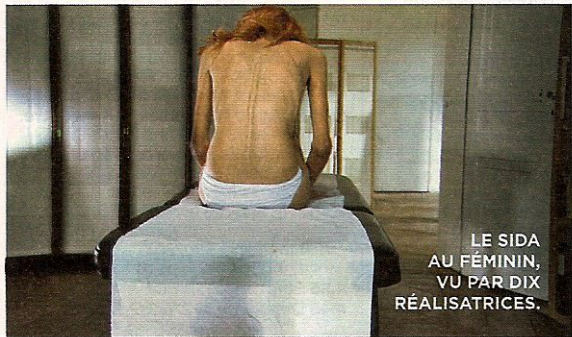
MARIE CAILLETET

(1) Karin Albou, Solveig Anspach, Sylvie Ballyot, Catherine Corsini, Christine Dory, Lola Frederich, Rachida Krim, Valérie Mréjen, Brigitte Sy, Sandrine Veysset.

Films diffusés entre le 30 novembre et 4 décembre.

Rediffusion : 1/12 à 1h33.

Lire page 89.



LE SIDA
AU FÉMININ,
VU PAR DIX
RÉALISATRICES.

préventions ciblées... D'où l'idée de demander à 10 réalisatrices (Valérie Mréjen, Rachida Krim, Sandrine Veysset, Karin Albou, Solveig Anspach, Sylvie Ballyot, Lola Frederic, Christine Dory, Catherine Corsini, Brigitte Sy) de filmer à partir de témoignages de militantes et/ou séropositives, parce que «lutter contre le sida des femmes c'est aussi lutter pour les droits des femmes et contre les inégalités», soulignent Elizabeth Perez de Chaz Productions et Stéphane Vambre d'Act-up Paris, à l'initiative du projet. Vaste chantier.

Photo DR (La poudre d'Escampette de Catherine Corsini)